

## Visite de Vaison-la-Romaine le 9 octobre 2023



Notre groupe était complet pour la visite organisée à Vaison-la-Romaine, le 9 octobre 2023.

Notre guide, nous présente d'abord un bref historique de la ville de Vaison qui était une ville gallo-romaine et n'a pris son nom de « la Romaine » qu'en 1924. A l'origine, elle s'appelait Vasio, probablement à cause d'une source sacrée dédiée à la déesse Vasio

Elle était une des deux capitales d'une région occupée par les Voconces ; l'autre étant Luc-en-Diois. Après la conquête romaine Vasio devient cité fédérée et non colonie romaine. Avec la création des voies de circulation, la ville se développe et les domaines ruraux se transforment en habitations urbaines. De grands édifices publics sont construits : pont, aqueduc, thermes, théâtre. Après le chute de l'Empire Romain, elle deviendra un centre religieux important, où se tiendront notamment deux conciles (en 442 et 529). Dans les textes, on note, entre autres, la présence d'un notable du nom de BURRUS (Sextus Afranius, précepteur et préfet du prétoire de Néron). N'oubliez pas ce nom ...



Nous entrons dans le premier site : LA VILLASSE

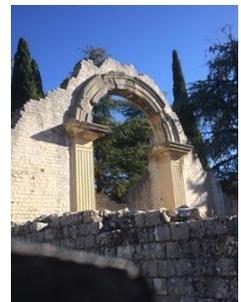
Nous y pénétrons par une rue dallée qui Cette rue était bordée de boutiques alimentation (on a retrouvé des traces des aliments et du vin étaient ... Au sol devant, on remarque des de l'installation d'étals. Le vin était le cuit, assaisonné au miel, avec des fleurs, du poivre, et même de l'eau de mer. On observe des restes de colonnes qui permettent de penser qu'il y avait une toiture. Dans la rue tout est organisé pour que l'eau s'évacue sur les côtés jusqu'à la rivière. Certaines dalles laissent apparaître des orifices permettant de les soulever pour les réparer ou les remplacer.



conduit au forum. diverses : sculpteur, de dolia dans lesquels conservés), tisserand, rainures qui attestent plus souvent du vin



En bas de la rue, nous arrivons aux toilettes publiques. Les sièges étaient côte à côte. C'était un lieu où l'on pouvait discuter politique ou affaire. Aux pieds se trouve une rigole dans laquelle circulait de l'eau qui permettait de se rincer les mains, mais aussi d'y tremper du papier ou des éponges naturelles pour les usages que l'on devine.



À côté se trouve une grande qu'elle était la porte d'entrée Au cours de notre périple, sculptures, qui ne sont pas là que le nom de BURRUS Maurice BURRUS, industriel restauré et mis en valeur les également le financement



porte dont on suppose des thermes.

nous rencontrons plusieurs forcément à leur place d'origine. C'est réapparaît. Il s'agit de Jean Marie Alsacien mort en 1959. Il a dégagé, sites entre 1924 et 1943. On lui doit de l'essentiel de la restauration du

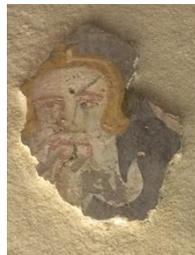
théâtre antique entre 1932 et 1934. Sans oublier qu'il avait acquis la Forêt de Saoû où il a fait construire l'Auberge des Dauphins, récemment restaurée.

Nous arrivons ensuite dans une domus de 3600 m<sup>2</sup>, dite du d'argent (que l'on peut admirer dans le musée). Elle possédait deux, peut-être trois entrées, qui donnaient sur cour intérieure, probablement entourée de colonnes et surmontée d'un toit. On a trouvé des témoignages selon lesquels, entre les colonnes, de petites sculptures étaient suspendues, probablement comme des porte-bonheur ou protections pour repousser le mauvais œil.



buste  
une  
des

On avait ensuite le bureau du maître de maison. À l'époque on gravait des tablettes de cire ou d'argile avec des stylets dont a retrouvé des traces ainsi que d'encriers. La partie habitation du domus était entourée de plusieurs cours intérieures qui permettaient de faire entrer la lumière. Cette domus abritait une dizaine d'autels pour honorer les divinités. Les sols étaient très décorés avec des mosaïques ou ont été recouvertes pour les inondation de 1992. Les murs La ville étant riche, les Mais une loi a été édictée pour limitation du nombre de



À l'époque on gravait des tablettes de cire ou d'argile avec des stylets dont a retrouvé des traces ainsi que d'encriers. La partie habitation du domus était entourée de plusieurs cours intérieures qui permettaient de faire entrer la lumière. Cette domus abritait une dizaine d'autels pour honorer les divinités. Les sols étaient très décorés avec des mosaïques ou ont été recouvertes pour les inondation de 1992. Les murs La ville étant riche, les Mais une loi a été édictée pour limitation du nombre de demeures étaient très décorées. restreindre ces somptuosités : convives, par exemple.



Dans la maison du Dauphin que nous visitons plus loin, on observe la présence d'un palestres pour le sport qui était sans doute couvert. La plupart des sports que nous pratiquons aujourd'hui était déjà connus à l'époque comme en témoignent les illustrations sur les vases et les coupes : le plus célèbre était bien entendu la lutte, mais il y avait le pugilat, la natation, etc...

Sur le dessus de cette domus, nous trouvons des termes privés avec les différentes salles : la salle chaude (caldarium), la salle tiède (tepidarium), la salle froide (frigidarium). La salle de chauffe était reliée à un sous-sol dans lequel circulait l'air chaud, à l'intérieur des parois par des tubes de sections rectangulaires qui tapissaient les murs. On marchait dans la salle chaude avec des sandales dont les semelles étaient en bois



Ensuite nous déambulons « librement » dans le site de PUYMIN où nous trouvons également des vestiges de domus et de thermes ; mais surtout le musée qui y a été exposés les artefacts mosaïques, objets de



construit et dans lequel sont trouvés sur les sites : statues, la vie quotidienne, etc ...



A la fin de ce site, se trouve le théâtre antique dont les origines remontent certainement au Ier siècle. Il a été démoli, sans doute au II<sup>e</sup> siècle ; et de nombreuses pierres, notamment du mur de scène, ont été réemployées dans d'autres lieux de la ville. Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle qu'il retrouve sa fonction de spectacle, dès 1921 mais surtout après 1934 grâce aux travaux de rénovation entrepris en 1930 par ... monsieur BURRUS, sus nommé.



L'après-midi nous partons à la découverte de la Vaison religieuse. Nous commençons par Saint Quenin, église du Moyen Âge construite sur une éminence. Au IV<sup>e</sup> siècle, c'était une zone de sépultures romaines. L'édifice a subi plusieurs transformations jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, notamment sous l'égide de Joseph Marie de Suárez.

Saint Quenin, né à Vaison autour de 500, a été évêque de la ville. Il a été canonisé par le pape Innocent III, en 1205.

Notre guide nous présente pour nous faire découvrir, succession de bas-reliefs scènes variées.



d'abord l'extérieur sous le toit, une représentation des À l'intérieur, on remarque une travée de chœur



triangulaire, ce qui est peu commun. Comme décoration on peut voir un seul tableau, ex voto, qui rappelle comment Saint Quenin a protégé la ville lors de la venue du nouveau gouverneur de la Provence, Mummol.

Nous longeons ensuite La Villasse jusqu'à la cathédrale Notre-Dame de Nazareth, église mère du diocèse de Vaison, qui se trouvait au centre de la villa médiévale, laquelle a maintenant disparu ; ce qui a eu un effet bénéfique sur le bâtiment qui a conservé une grande pureté architecturale..



Sa construction remonte au XI<sup>e</sup> siècle ; mais lors de travaux au siècle dernier, on a constaté des réemplois antiques : tambours de colonnes et chapiteaux. Elle possède deux jeux d'orgues.



Des consolidations ont été apportées par des contreforts, mais aussi par le cloître au XII<sup>e</sup> siècle

Celui-ci a été restauré une première fois en temps que la reconstruction de la galerie restauration des voûtes et de la toiture de Les quatre galeries sont ajourées de belles soutenues par de magnifiques colonnettes.



1868, en même sud et de la la Cathédrale. arcatures,

On y trouve un riche stockage lapidaire ; notamment un sarcophage de marbre blanc (du IV<sup>e</sup> siècle) sur lequel figurent les 12 apôtres, avec d'un côté le Christ sur fond de chêne (arbre de vie), et de l'autre, une vierge à l'enfant devant des feuilles



une croix double face (du XV<sup>e</sup> siècle) côté le Christ sur fond de chêne (arbre de l'autre, une vierge à l'enfant devant des d'acanthé (symbole d'immortalité).

